Newberry Library
Chicago

1625
68

LA RVZE DES FLATEVRS DESCOVVERTE. 24

AV ROY.

M. DC. XXV.

Case
F
39
,326

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, le nombre des Flateurs eſtant auiourd'huy ſi grãd par tout, i'ay penſé te faire plaiſir en te donnant ce diſcours, affin que tu ayes moyen de recognoiſtre vn Flateur, tu iuges de ſes actiõs & t'en puiſſe dõner garde comme d'vn animal domeſtique, lequel ne peut iamais ſeruir qu'à te tromper & deceuoir.

51-327

AV ROY.

SIRE,

Ie ne ſuis point de ceux qui blaſment le vice duquel ils ſont plus entachez & preuiẽnent par ce moyen le reproche qui leur ſeroit plus veritablement deub : car ie dis franchement ce que ma raiſon affermie ſur la verité recognuë premieremẽt me peut dicter ſans deſſein d'offencer perſonne : mais auec volonté de reprendre ſeulement le vice qui regne par trop auiourd'huy dans le monde. V. M. pourra veoir (s'il luy plaiſt) en ce diſcours quelques marques propres pour recognoiſtre vn flateur & les moyens de s'en garder ſuyuant les

exemples & authoritez que i'ay peu tirer de plusieurs bons Autheurs & particulierement de la saincte Escriture qui est nostre lumiere sans laquelle nous ne sçaurions bien marcher en asseurance. Si ma main auoit autant de facilité à vous tesmoigner par escrit comme mon esprit & ma volonté sont pleins d'affection à vous rendre tous les deuoirs d'vn vray Frãçois, ie vous ferois veoir bien tost par effect, Sire, que iamais personne n'eust le desir d'estre recogneu comme moy

De Vostre Majesté.

Le plus petit & moindre
de vos seruiteurs &
subiects.
B. H. Parisien.

LA RVZE DES *flateurs descouuerte.*

AV ROY.

IL me semble (Lecteur) que si nous sommes obligez de croire ce que dict vn qui fut autrefois le persecuteur des Chrestiens, S. Paul, *Si hominibus placerem, Christi seruus non essem.* Si ie voulois plaire ou applaudir à l'humeur des hommes, ie ne serois pas seruiteur de Christ: comme s'il disoit que de plaire à Christ & au monde, ce sont choses toutes differentes: Gal. 1.

Nous pourrons ayſément preſter l'oreille à quelques autres qui auront vne meſme penſee auec luy. Philon dict, *Fraudulentos adulatorum ſermones auerſare*, que nous deuons eſloigner de noſtre preſéce les diſcours frauduleux des flateurs, pource que comme diſoit fort bien Diogenes, *Blandam adulantium orationem mellitum laqueum exiſtimato*, il faut eſtimer que le diſcours des flateurs eſt vn las emmiellé & attrayant, & ſur tout que noſtre eſprit ne ſe laiſſe attraper finement, *Nec te fallant animi ſub vulpe iacentes*, & par qui ! par ces flateurs qui ſont couuerts de peaux de renards, & oſent s'addreſſer meſmes aux Princes, bien que Polyenus les aduertiſſe de s'en garder, *Noli* (dit-il) *adulari prin-*

Horatius

Valer. Max. lib. 4.

cipi, comme aussi Diogenes, qui estant vn iour empesché à l'auer quelques herbes respondit à vn certain qui luy disoit, Diogenes si tu voulois vn peu flatter Denis le Tyran, tu ne serois pas obligé ny contraint à te contẽter à ce peu d'herbes pour ton viure: si tu voulois (luy dict Diogenes) te passer à ce peu, tu ne voudrois t'assujettir plus à flatter Denis.

Tout ainsi comme les mouches à miel portent en leur bec les fleurs & le miel: mais en leur queuë il y a vn esguillon, ainsi les flateurs, lesquels interieurement comme des Nerons, & en apparence comme des Catons, portent en leur bouche des paroles pleines de douceur: mais en leur cœur il ny a que du ve-

nin, & ſont remplis de tromperie, dol & fraudes. Ne plus ne moins auſſi que les Scorpions qui de leur queuë font mille flateries, & cependant mordent aſprement à belles dents, ou bien cõme quelques meſchans chiés, qui flattent de la queuë, mais voyans qu'on les flatte auſſi, mordent aſprement. Diogenes auoit bonne grace d'appeller Ariſtippe, qui flattoit fort Denis le tyran, vn chien pour la raiſon que nous venons de dire. Mais peut eſtre que Conſtantin cognoiſſoit mieux l'humeur d'vn flatteur en l'appellant par le nõ de ce petit animal qui ſe met dãs les habits & les mange, appellé tine, *Tineam multorum patrimoniũ deuorantem & conſumentem.* Vne tine qui deuore & conſumme le patrimoine

patrimoine de plusieurs. Phauorin a dit que comme Acteon fut mangé par ses chiens: de mesme les flateurs ruinent & perdent ceux desquels ils tirent la vie & l'aliment. Ou bien ils sont comme ces Syrenes lesquelles endorment de leur chãt ceux qui font voile sur la mer, pour les deuorer. Il semble aussi bien meilleur (comme dit Antisthenes) de tõber entre les pates des Corbeaux qui ne s'arrestent qu'à la charongne: mais les Flateurs deschirent les hõmes tous vifs, les trompent & abusent. Bias a ce subiect estãt vn iour interrogé quel animal au monde estoit plus dõmageable, à parler des bestes farouches (dit-il) il n'y a rien de plus pernicieux que le tyran, si l'on veut parler des bestes priuees

Apud Stobæum Ser. 12.

c'eſt le Flateur.

Senecque nous aduertit de prendre garde à ceux qui s'eſtudient à loüer l'eloquence, qui ne quittent point la bourſe, qui flatent & qui recõmendent & priſent noſtre puiſſance ou authorité, car ils ſont (dit-il) ou peuuent eſtre de nos ennemis: s'eſcriant fort que ſi le nombre de ceux qui admirent eſt grand, celuy des enuieux n'eſt pas moindre.

Lib. de vita beata.

Mais comme le bois qui s'allumant accroiſt le feu & ſe conſomme ſoy-meſme, ainſi les flateurs par leurs flateries & dans icelles ſe perdent miſerablement eux-meſmes. Que ſi l'eau à quelque mauuaiſe ſaueur, elle la retient de la terre par laquelle elle decoule, de meſme ceux qui ſe

Maximus. ſer. 11.

laiſſent emporter aux flateries, en enſuyuant ce que les flateurs leur conſeillent, ſe gaſtent & ſoüillent. Quand les flateurs recognoiſſent auſſi que quelque peril ou dãger menaſſe ceux, aux deſpens deſquels ils viuẽt, ils ont couſtume de faire comme le ſoldat timide qui voyant les ennemis approcher de luy, ne ſonge plus qu'aux moyens de ſa fuitte. Il eſt vray auſſi que les flateurs deſplaiſẽt aux ſages, auſquels ils croyoient aggreer & plaire par leurs blãdices & douces paroles: car en effect le ieune hõme qui vint annoncer au Roy Dauid, la mort de ſon ennemy Saul penſant le reſiouyr, fut mis à mort: cõme auſſi ceux qui apres auoir tué Iſboſeth en apporterẽt la teſte à Dauid croyãs ſe mettre par

Socrates apud Stobæũ. Ser. 12.

2. Reg. 1

2. Reg. 4

ce moyen en ſes bonnes graces, furent tuez. Il n'y a pas iuſques à Plutarque qui dit que ceux qui recommandoient & excuſoient les meſchãcetez, & cruautez de Denys le Tyran, de Marc-Antoine & de leurs ſemblables, ne ſont pas ſeulemẽt cauſe de la perte Romaine : mais auſſi de pluſieurs autres villes. L'Empereur Sigiſmõd, au raport d'Eneas Syluius, donna vn iour vn ſoufflet à vn quidam qui le flatoit, auquel, ſur ce qu'il luy demandoit pourquoy il le frapoit de la ſorte, il reſpõdit pourquoi me mords-tu? Alexãdre le grand ne voulut point frapper : mais voyant vn certain philoſophe flateur, qui d'ordinaire l'accompagnoit, le chaſſa inopinement pour le Philoſophe qui ne s'en-

gardoit pas, lequel demãda auſſi toſt à Alexandre d'où venoit ce changemẽt & mauuaiſe volõté, auquel il fut reſpondu, ou tu cognois mes defaux, ou tu ne les cognois point : Si tu ne les cognois point ie n'ay que faire en ce cas de toy : ſi tu les cognois, ne me reprenant pas tu me ſemble vn flateur & pour cela ie te dois chaſſer loing de moy, comme vne peſte.

Nous dirons que cõme la Lune luit ſans ardeur tãtoſt pleine tãtoſt à demy pleine, quelquesfois non. Car la lumiere qu'elle emprunte du Soleil n'eſt iamais en meſme eſtat, ains croiſt, deſcroiſt & ſouuẽt ne ſe void point: de meſme ceux qui reposẽt leur conſciences en la bouche d'autruy ſont quelques fois grands,

quelquesfois petits, d'autresfois auſſi ne ſont rien, ſelon le bon plaiſir des flateurs qui les loüent ou blaſment à leur fantaſie. Or S. Bernard nous aduertit que le iuſte n'eſt pas ainſi, car il demeure (dit-il) en vn ſeul eſtat comme le Soleil. La flaterie eſt tellement odieuſe & execrable que meſme au Concile de Carthage, il fut ordonné entre 214. Eueſques que l'on degraderoit d'office, le Clerc qui ſeroit deſcouuert en quelque flaterie & trahiſon. S. Hieroſme ſemble bien s'accorder à cela lors qu'il eſcrit à Celantia, qu'elle ſe donne garde & fuye les flateurs comme la peſte, car (dit-il) il n'y a rien qui corrompe plus l'eſprit qu'elle faict, s'eſcriant hé quelle legereté d'eſprit y a il plus grande que

Ser. 12. de natiuit. Ioã. Bapt.

An. 436 cap. 60.

Epiſt. ad Celantiã matronã de ratione pièvi uẽdi to. 1.

de ne vouloir se cognoistre soy-mesme & emprunter plustost les tesmoignages de quelques flateurs.

L'on dit que comme les putains ne souhaittent à leurs Amants que des biens & de l'argẽt & nõ pas de l'esprit & de la prudẽce: de mesme aussi les flateurs n'en desirent pas d'auentage à ceux auec lesquels ils viuent, de peur que venans à recognoïstre comme ils sont abusez ils ne les quittent & chassent, ce qu'il feroient asseurement s'ils pensoiẽt que cõme l'huille donne la mort & faict mourir les mouſches, les fourmis & autres semblables animaux, la flaterie faict aussi mourir les Princes fols pour estre trop faciles à les croire. Il y a aussi, comme dict Pline, certains

Antisthenes apud Stobæum Ser. 12.

Lib. 7. c. 30. & li. 11. c. 19.

bruuages lesquels ne produisent n'y n'engendrẽt soit le sang, soit les esprits, soit les nerfs, soit les mouelles: mais seulement excitent la nature, enflent le ventre, & tirant sa comparaison entiere dit aussi que le discours du flateur ne fait aussi qu'enfler & prouocquer. Et le malheur est comme dit Plutarque, que si l'on dõne cours à la flaterie elle passe doucement & furtiuemẽt se loge en l'esprit de telle sorte, que bien souuent elle le faict vaciller & chopper: c'est pourquoy auec le cõseil de S. Gregoire, il la faut retrancher de nostre esprit de peur qu'elle ne s'y cãpe & prenne place.

In Moral.

Li. 1. super Ezech. Ho. 11.

Ne lisons nous pas en la saincte Escriture que le Roy Achab eut quelque mauuaise volonté contre

3. Reg. 22.

contre le Prophete Michee, d'autãt qu'il luy annonçoit choſes deſplaiſãtes. Et que quelques autres pour luy plaire luy donnoient de bõnes eſperances de la guerre qu'il luy falloit entreprendre. Nous y liſons auſſi que tout le peuple applaudiſſoit & ſe vouloit rendre agreable à Aman, lors qu'il eſtoit bien venu aupres du Roy Aſſuerus. Mais lors que l'on recogneut qu'il eſtoit mal auec luy chacũ ſouffloit aux oreilles du Roy que le bois, que l'on auoit preparé pour faire mourir Mardochee qui auoit parlé pour le Roy, eſtoit en la maiſon d'Aman. Nous y liſons encores que le peuple qui vouloit flater Herodes, & l'animer à faire mourir noſtre Seigneur s'eſcrioit que c'eſtoit par la voix de Dieu, & non des hommes qu'il faloit qu'il mourut.

Pline dict qu'il y a vne certaine

herbe nommee de Soleil, laquelle le long du iour se tourne tousiours du costé du Soleil, & qu'estant recoucé elle ferme sa fleur. Mais l'on peut dire que les flateurs ressemblent aucunement à cette herbe, d'autant qu'ils se forment trãsforment & mettent en telle posture qu'ils voyent que le Roy se tient. Comme a la Cour de Philippes de Macedoine, chacun estoit boiteux à l'imitatiõ du Roy qui l'estoit naturellement, & les Conseillers du Roy Assuerus pour le flater luy disoient qu'il estoit iustemẽt indigné cõtre sa fẽme, bien que neãtmoins ils eussent eu meilleure raison d'adoucir & tempere la cholere du Roy qui estoit irrité.

S'il est vray que l'on ait eu quelque raison de dire que la peinture soit vne Poësie muette, l'on pourra bien dire que celuy qui flatte le

peut faire, & le faict bien souuent par son silence, à sçauoir par le tesmoignage de son visage, les gestes & mines de sa teste. Mais ils font beaucoup pis que les Corbeaux qui arrachent les yeux des corps morts: car par leurs faulces loüanges & blandices, ils corrompent les esprits de ceux qui leur prestent l'oreille. Il n'y a pas eu iusques au Prince Absalon qui pour flatter le peuple lui disoit que ce qu'il disoit estoit grandement à propos. Plutarque nous apprend que le Roy Antiochus estant vn iour entré incognu & sans marque de sa Roiauté en la maison d'vn certain vilageois, il l'interrogea & luy demanda par forme de deuis ce que l'on disoit du Roy, le vilageois naiuement commença à luy dire, que l'on disoit bien du mal de luy, dont l'õ n'auoit garde de parler au Lou-

ure : de là Antiochus recogneut qu'il auoit tous les iours aupres de luy quantité de flateurs & retournant ſes Gentils-hõmes approchãs de luy quelqu'vn ſe mettant en deuoir de luy mettre la couronne ſur la teſte, il luy dit oſtez moy cela d'icy, ſans quoy i'entends & ſçay ce que l'on dit de moy auec verité. Alexandre le grand faiſant vn iour vn feſtin ſolemnel à pluſieurs leſquels commanceans à s'eſchauffer de vin, bien toſt auſſi apres eurẽt la lãgue denouee pour diſcourir d'vne façon & d'vne autre, à quoy inuitoit particulierement l'inclination qu'Alexandre teſmoignoit auoir d'eſtre loué par eux : qui fut cauſe que parlans premieremẽt de Philippes & loüans fort ſes beaux faicts, & puis d'Alexãdre qui eſtoit preſent, lequel diſoit meſme quelque choſe à ſa louange, ils vindrẽt

& tomberẽt ſur les comparaiſons de l'vn & de l'autre, aucuns preferoient les actions d'Alexandre à celles de Philippes, vn autre ſe trouua en la trouppe qui vouloit tout ſeul ſouſtenir le contraire, à cauſe dequoy Alexãdre le feit auſſi toſt mettre à mort: de cét exemple l'on peut bien apprendre combien eſt dommageable & pernicieuſe la flaterie depuis qu'elle à preocupé les eſprits des hõmes. Ce ſage Ageſilaus ne faiſoit point d'Eſtat auſſi de ceux qui le loüoient ſeulement pour quelque belle action & ne le reprenoiẽt lors qu'ils faiſoit quelque choſe qui meritoit la reprehẽſion. La fable eſt agreable du regnard & du corbeau, qui portoit en ſon bec vn formage, car le regnard fin cauteleux & enuieux ſur ce formage, s'aduiſe de dire au corbeau qu'il auoit vne treſbelle voix

& le conuie pour l'amour de luy à chanter, dont ne se regardant, le corbeau se prit à chanter & laissa tomber ce fromage, lequel aussi tost est ramassé & emporté par le regnard en sa tasniere. Ie ne puis obmettre ce que cõseille Senecque le Philosophe de se separer autant qu'il est possible de la foule du peuple, de ne prester l'oreille aux flateurs, d'autant qu'ils sont merueilleusement artificieux pour surprendre les grands, & dict que s'il y a quelqu'vn qui vous viẽne flatter, vous auez à luy respondre qu'il s'addresse à vn autre qui y prenne plus de plaisir que vous: car vous ne pouuez tromper ny estre trompé. Le flateur aussi ressemble à vne ombre, laquelle se sied quãd vous vous seez, si vo⁹ estes de bout elle est droicte, si vous marchez elle marche, si vous estes arresté elle

l'eſt auſſi toſt. Car les flateurs eſprouuent & ſondent voſtre eſprit de telle ſorte, qu'en quelque façon que vous puiſſiez eſtre, ils ſi accommodent. Si vous ne parlez point ils loüent auſſi noſtre ſilence & taciturnité, ſi vous eſtes ioyeux, ils ſimuleront l'eſtre auſſi, ſi au cõtraite vous eſtes triſte, ils le ferõt auſſi.

Suffiſe de dire que nous liſons en la ſaincte Eſcriture que Dieu donne des menaces contre les flateurs, *Væ qui dicitis malum, bonum.* Malheur à vous qui dites par flatterie que le mal, eſt bien.

FIN.

Newberry Library Chicago